Les dernières pétarades du philosophe *Onfray la hurlette*.

Que c’n’est pas la prem’, pas la der…

À propote de son p’tit camarade de philo, l’immortel *Finkielkraut* qui s’est perdu

place de la *République* à une de ces nuits d’bouts.

Que les jeunes gens du lieu n’ont pas franchement applaudit.

Que même, asque dit l’*Onfray*, y’en aurait un qui lui aurait balancé un glaviot sur

la tronche.

Un seul ?

Si c’est l’cas, pas d’quoi en faire un roman d’gare.

Que s’est empressé d’écrire le camelot d’l’université populaire de *Caen.*

Sur le mode travadja la mouquère *Shadoko*-pompeux.

Sans, naturellement vérifier c’t’histoire de con.

Crachat or not crachat sur l’auguste face de *Finkel*?

Il semblerait que non.

En tous ca, aucune imagerie l’atteste.

Pas de luisance suspecte laissée par une giclée d’salive comme une bave mortelle

sur les bajoues d’l’artiste.

Qui se transforme sous la plume ébréchée d’l’*Onfray* en sang qui gicle, en numéro matricule tatoué sur le bras de la mère de l’outragé internée dans un camp d’exter-

mination *nazi*.

Un crachat qui fait de son expéditeur un *nazi* aussi.

*Blablablablabla*.

Qu’il en a mal le *Toto* philo d’l’université popu d*’Caen-caen.*

Honte et suprêmement.

La vache de bad trip.

Il a l’imagination féconde l’brameur des lettres.

Mais pas un sens aiguisé de l’exactitude des faits rapportés.

De l’avis d’ceux qui étaient sur place et des films de la scène.

Pis, hein, tous ces turlurons qui squattent les alentours d’la statue d’not’ République

pour le plaisir trouble de faire chier l’monde et qui n’sont rien que des fachos.

Qui font chier l’monde dans lequel évolue ce grand humaniste, le monde médiatique

aux ordres du monde financier et du monde institutionnel.

Qu’on veut empêcher, par c’te foiridon permanente de noctambules infantiles, de pour-

suivre sans mousse ses turpitudes et d’se faire du lard su’ l’dos du populo.

Qui pourrait toucher au portefeuille du philosophe car pour ce qui concerne sa crédi-

bilité, il est marron su’ l’tas pépère.

Qui a le souffle de s’réclamer d’la pensée *Anarchiste* !

Et d’critiquer les nous aut’s qui s’raient un peu trop mous des g’noux pour ce grand

révolutionnaire de boudoir.

Que des copines et des copains qui ont picolé ces écrits sont à c’t’heure sur le prose

à l’écoute de ses fumisteries récentes sur c’t’histoire de crachat.

Pas un bon plan pour ces malheureux orphelins d’un papa qui s’en tape total, pour-

vu qu’il puisse se produire sur tous les podiums télévisuels ou radiophoniques et dans

les gazettes d’not’ biau pays.

Un batteleur de foire aux cochons.

Qui s’en dédit.

 C’est dit.

Dis.